ismaëlisante, que, Levine l'a montré [1], Nathanaël démarque à maintes reprises ; souvent citée d'ailleurs par les docteurs des Fatimides à partir du XIIe siècle [2]. Toutefois ces considérations ne s'appliquent pas à un passage figurant aux pages 17-18 de l'édition du *Bustân*, et manifestement inspiré par des écrits ismaëliens qui ne dissimulaient aucunement leur caractère sectaire.

Il s'agit — sujet insolite pour un traité de théologie judaïque — de la véritable signification du verset coranique qui forme la première partie de la *shahâda* : *lâ'ilâh 'illâ'llâh*. Et c'est la philosophie des nombres qui en fournit la clef. En effet, cette formule se compose en graphie arabe de 12 lettres et de 7 groupes détachés de caractères. Allusion manifeste pour ceux qui savent aux 7 planètes et aux 12 signes du zodiaque — auxquels correspondent d'ailleurs, dans le macrocosme et le microcosme, d'autres séries septénaires et duodécénaires [3]. C'est là une des significations oc-

---

(Voir Ibn Ṭufayl, *Ḥayy ibn Yaqẓân*, éd. L. Gauthier, Beyrouth 1936, p. 71 du texte arabe) ; professée aussi par les théologiens ismaëliens, ainsi par Kirmânî, *Râḥat al-ʿaql*, fol. 178 *a* sqq.).

Les *Ikhwân al-Ṣafâ'* en proposent une autre (II, p. 29), selon laquelle chaque sphère céleste n'a qu'un seul mouvement, d'orient en occident, communiqué directement par la sphère supérieure contiguë, et, en dernier lieu, par la sphère circonférente (*muḥît*), qui est le premier moteur céleste. Plus les sphères inférieures sont éloignées de celui-ci, plus leur mouvement est lent. Opinion qui a probablement des origines antiques (Duhem, *Le système du monde*, II, p. 156 sqq.), et qui fut développée par Bitrûjî (cf. Gauthier, *J. A.*, 1909, p. 483 sqq.). Elle est mentionnée dans le *Kitâb al-baḥth* de Jâbir (P. Kraus, *Jabir Ibn Ḥayyân*, I, textes choisis, Paris 1935, p. 514-515) ; c'est semble-t-il, le texte arabe le plus ancien, parmi ceux qui nous sont connus, qui y fasse allusion.

[1] *Bustân*, Introduction, p. XIII et *passim*.

[2] Voir Hamdani, *Islam*, 1932, p. 292. Les ismaëliens croient que la clef des *R. Ikhwân al-Ṣafâ'* est fournie par la *Risâla al-jâmiʿa* (voir Hamdani, *ibid.*, p. 284 sqq.), la dernière de toutes et d'un enseignement nettement ismaëlien ; inédite encore, et qui m'est actuellement inaccessible. A-t-elle influé sur le *Bustân?* Question à reprendre.

[3] Le *Kalâm-i-pîr* (éd. W. Ivanow, Bombay 1935, p. 102) relève également les différents nombres qu'on obtient en décomposant la formule du *tawḥîd* en ces éléments constitutifs (mots, groupes graphiques de caractères, ou lettres individuelles). Ce traité persan, qui fait partie de la littérature religieuse des ismaëliens